

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Dimanche 22 novembre  
***La musique hongroise jouée par les Tsiganes***

Dans le cadre du cycle **Identités hongroises**  
Du dimanche 15 au dimanche 22 novembre

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr), [www.sallepleyel.fr](http://www.sallepleyel.fr) et [www.arteliveweb.fr](http://www.arteliveweb.fr) avec l'aimable collaboration de France Musique. Il y restera disponible gratuitement pendant deux mois. Il sera également en réécoute sur le site de Radio France.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Cycle Identités hongroises

On ne hait jamais aussi bien que lorsqu'on a beaucoup aimé. Voilà qui pourrait résumer le revirement radical qu'effectua Béla Bartók, en 1904-1905, par rapport à la musique tsigane. Depuis trois ans, la fièvre nationaliste avait gagné le jeune étudiant en musique et, pour échapper au germanisme qui dominait la musique hongroise, il s'était jeté dans ce qui passait, alors, pour l'authentique folklore magyar : le *verbunkos*. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les orchestres tziganes avaient enivré les recrues de l'armée impériale au son de cette musique mêlant traditions hongroises et turques (*Werbung* signifie « recrutement » en allemand) avant de la propager, sous un visage plus policé, dans les grandes villes du royaume. Reconnaisable à ses instruments fétiches (violon solo, cymbalum, clarinette), à sa gamme spécifique (mineure avec deux secondes augmentées), à sa structure binaire (un mouvement lent et fantasque, un autre vif et rythmé), à ses rythmes pointés, ses mélismes langoureux, ses formules cadentielles ornementées, le *verbunkos* avait un cachet sauvage qui renvoyait au plus profond de l'âme magyare, et cela le désigna comme étendard d'une nation hongroise en pleine renaissance. Il séduisit Liszt (*Rhapsodies hongroises*) autant que Brahms (*Dances hongroises*). Bartók y succomba à son tour dans les *Quatre Mélodies sur des textes de Lajos Pósa* (1902), le poème symphonique *Kossuth* (1903), le *Quintette avec piano* ou la *Rhapsodie pour piano* op. 1 (1904). Et puis il y eut, cet été 1904, la découverte du chant paysan ancestral, dans la bouche d'une jeune servante sicule. Le choc fut immense. Bartók confia à sa sœur, Elza : « À présent, j'ai un nouveau projet : je collecte les plus beaux chants populaires hongrois et, grâce au plus bel accompagnement pianistique possible, je les élève au niveau de la mélodie savante. Un tel recueil permettrait de faire connaître la musique populaire hongroise à l'étranger. Ce n'est évidemment pas destiné à nos bons Hongrois ! [...] Ils préfèrent de loin la soupe habituelle dans le goût tsigane, devant laquelle tout musicien et tout étranger cultivé prend les jambes à son cou. » La rencontre avec Zoltán Kodály, son cadet d'un an, le conforta dans la quête de ce chant ancestral. Tous deux allaient battre la campagne sans relâche pour le répertoire et l'étudier.

Dès la publication commune de vingt arrangements pour voix et piano en 1906 (*Chants populaires hongrois*), Bartók et Kodály font la part entre les chants ancestraux et le *népies mûdal* (« chanson d'auteur d'apparence populaire »), rengaines issues du *verbunkos* qui n'ont avec le chant populaire qu'un rapport lointain. Leur rejet de ce style est aussi radical que la mutation stylistique induite chez Bartók par la découverte des échelles particulières de la musique populaire : « *L'étude de toute cette musique paysanne fut pour moi d'une importance capitale, car elle m'amena à comprendre comment je pouvais me libérer totalement de la tyrannie du système majeur-mineur qui avait eu cours jusque-là. [...] Ce traitement de la gamme diatonique eut [...] un effet libérateur, avec pour conséquence finale la disposition entièrement libre de chaque son de notre gamme chromatique de douze sons.* » (*Autobiographie* de 1923)

En 1911, dans l'article « Sur la musique hongroise », Bartók attaque violemment la musique tsigane. Il renouvelle l'exercice en 1931, dans « Musique tsigane ? Musique hongroise ? ». Mais ce qu'il fustige alors, ce sont les avatars les plus récents du *verbunkos* : la *csárdás*, et surtout ce *népies mûdal* qu'une publication vient de confondre avec le chant populaire hongrois et qui masque une autre tradition tout aussi valable : le chant traditionnel en langue rom, le vrai folklore des Tsiganes. Entre-temps, Bartók et Kodály ont reconnu, auprès de traditions instrumentales hongroises et roumaines fort honorables, une source du *verbunkos*. En 1925, Kodály en vante les mérites dans une conférence intitulée « Danses hongroises anciennes » ; il s'y souvient des danses entendues sous les archets tziganes dans son enfance à Galánta. L'année suivante, *Háry János* résonne d'accents de *verbunkos*. Bartók s'en empare à son tour dans ses deux *Rhapsodies pour violon et piano* (ou orchestre) de 1927. La même année, Ervin Major découvre dans une bibliothèque un recueil de danses tziganes anciennes originaires de Galánta ; Kodály les magnifie dans ses *Dances de Galánta* pour orchestre (1933). Puis Bartók intitule *Verbunkos* le premier mouvement des *Contrastes* pour violon, clarinette et piano (1938) et envisage le titre de « Tempo di *verbunkos* » pour celui du *Concerto pour violon* contemporain. Jusqu'au *Troisième Concerto pour piano*, laissé inachevé par sa mort, le *verbunkos* s'immiscera dans ses compositions, à visage découvert ou dans des strates plus souterraines. Belle revanche pour ce style un temps *hã*, parce qu'il avait trop plu.

## DU DIMANCHE 15 AU DIMANCHE 22 NOVEMBRE

**DIMANCHE 15 NOVEMBRE – 16H30**

**Béla Bartók**

*Deux Images op. 10*

**György Kurtág**

*Nouveaux Messages op.34a (création)*

**Mark Andre**

*...auf...* Triptyque pour grand orchestre

SWR Sinfonieorchester Baden-Baden  
und Freiburg  
Experimentalstudio des SWR  
Sylvain Cambreling, direction

**LUNDI 16 NOVEMBRE – 20H**

SALLE PLEYEL

**Béla Bartók**

*Quatre Pièces op. 12*

*Concerto pour piano n° 2*

*Le Mandarin merveilleux*

Orchestra Filarmonica  
della Scala

Pierre Boulez, direction  
Maurizio Pollini, piano

**MARDI 17 NOVEMBRE – 20 H**

**Béla Bartók**

*Suite de danses*

**Franz Liszt**

*Concerto pour piano n° 1*

**Zoltán Kodály**

*Dances de Galánta*

**Franz Liszt**

*Hungaria*

Orchestre du Conservatoire de Paris  
Jean Deroyer, direction  
Jean-Efflam Bavouzet, piano

**MERCREDI 18 NOVEMBRE – 15H**

**JEUDI 19 NOVEMBRE – 10H ET 14H30**

CONCERT JEUNE PUBLIC

**Musiques de Hongrie**

Œuvres de **Béla Bartók**,

**Zoltán Kodály, György Ligeti,**

**György Kurtág**

Quatuor Satie

**JEUDI 19 NOVEMBRE – 20H**

**Márton Illés**

*Torso III*

**György Ligeti**

*Concerto pour violon*

**Peter Eötvös**

*Séquences du vent*

**György Kurtág**

*Quatre Caprices op. 9*

Ensemble intercontemporain

Susanna Malkki, direction

Diégo Tosi, violon

Natalia Zagorinskaya, soprano

**SAMEDI 21 NOVEMBRE – 15H**

**Forum Musiques paysannes et  
musiques tsiganes en Hongrie**

**15H : Table ronde**

Animée par Grégoire Tosser,  
musicologue

Avec la participation de Jean-François

Boukobza et Corinne Schneider,

musicologues

**17H30 : Concert**

**György Kurtág**

*Signes, jeux et messages (extraits)*

**Béla Bartók**

*Improvisations sur des chants paysans  
hongrois*

*44 Duos pour violons (extraits)*

**György Kurtág**

*Hommage à Robert Schumann op. 15d*

**Béla Bartók**

*Contrastes*

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

**SAMEDI 21 NOVEMBRE – 20H**

**Tsiganes : chants et danses roms**

Ensemble Amare Save (village  
Nyírmihálydi, région de Szabolcs-  
Szatmár-Bereg, Hongrie)

**Szászcsávás Band** (village de Csávás,  
région de Transylvanie centrale,  
Roumanie)

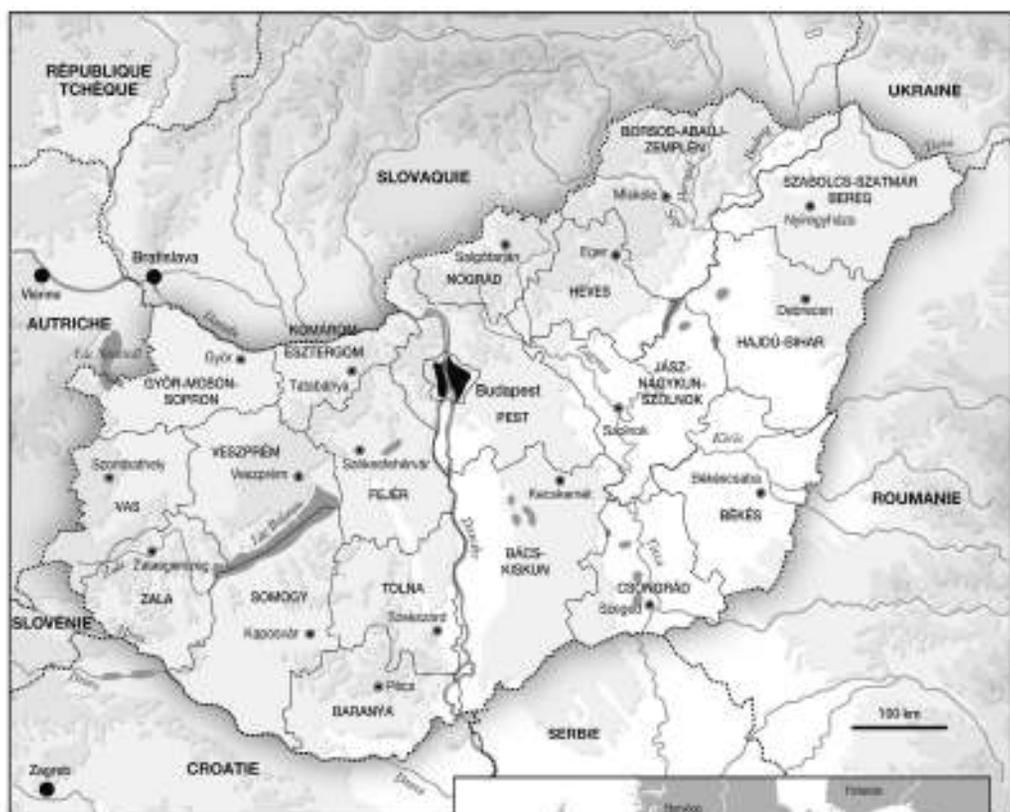
**DIMANCHE 22 NOVEMBRE – 16H30**

**Tsiganes : csárdás**

Ensemble Pipás (village  
Fehérgyarmat, région de Szabolcs-  
Szatmár-Bereg, Hongrie)

Ensemble Sentimento Gipsy Paganini  
(Budapest, Hongrie)

Gyuszia Horváth, direction



**DIMANCHE 22 NOVEMBRE – 16H30**

Salle des concerts

***La musique hongroise jouée par les Tsiganes***

**Première partie :**

**Ensemble Pipás du village de Fehérgyarmat, région de Szabolcs-Szatmár-Bereg (Hongrie)**

Jozsef Ferenc Varga, violon

Karoly Varga, alto

Miklos Plajner, accordéon

Dezso Csurgo, cymbalum

Joszsef Ferenc Varga Jr, contrebasse

entracte

**Deuxième partie :**

**Ensemble Sentimento Gipsy Paganini dirigé par Gyuszia Horváth (Hongrie)**

Gyuszia Horváth, direction musicale et violon

József Vidak, violon

Varadi Csaba, alto

Flórián Horváth, cymbalum

Károly Ökrös, accordéon

Károly Ökrös, clarinette

Lajos Horváth, contrebasse

**Fin du concert vers 18h30.**

**Ensemble Pipás du village de Fehérgyarmat**  
**Région de Szabolcs-Szatmár-Bereg (Hongrie)**

On désigne par le terme *romungro* les Roms de Hongrie sédentarisés au cours des premières migrations du XV<sup>e</sup> siècle. Ce sont eux qui ont animé Budapest et les villes de province en qualité de musiciens professionnels, en développant une musique dite tsigane, au contraire des Oláh, les dernières tribus nomades qui, elles, ont conservé un chant rural et familial. Le plus souvent, les Romungro ont perdu l'usage de la langue romani. Ils sont devenus maîtres du répertoire traditionnel hongrois des *palotás*, *csárdás* ou *verbunkós*, styles musicaux les plus courants. Les Romungro, plus intégrés que les autres communautés roms, revendiquent en effet une réelle éducation dans le domaine musical. Après la chute de l'aristocratie, ils ont étudié dans les conservatoires les plus prestigieux du pays. Leur large culture musicale leur permet donc d'interpréter, à leur manière, le grand répertoire classique, de Liszt à Bartók, ou celui toujours très en vogue aujourd'hui des opérettes. Toutefois, ils prolongent la tradition tsigane, en cultivant un répertoire allant de la Russie à la Hongrie et à la région balkanique.

Au-delà des grandes dynasties de Budapest spécialistes du répertoire citadin et classique comme les Horváth ou les Lakatov, il existe aussi des musiciens romungro dans chaque province rurale, qui exécutent le répertoire des danses villageoises ou, suivant la mode du moment, la polka, le foxtrot, la valse ou le tango. Mais quelle que soit la commande, ces musiciens, qui tendent à disparaître, jouent dans un style identifié par la population tsigane ou hongroise comme *romungro*. L'ensemble Pipás est sans doute le dernier à sillonner la région de la plaine de Szabolcs-Szatmár-Bereg.

## Ensemble Sentimento Gipsy Paganini dirigé par Gyuszia Horváth (Hongrie)

Gyuszia Horváth, violoniste hors pair, appartient à la grande dynastie des musiciens romungro : les Horváth. Ces musiciens interprètent un répertoire qui oscille entre musique traditionnelle pour danse, opérettes et musique classique.

Le répertoire de danse comprend les *csárdás* (de *tcharda*, « auberge »), nées au XIX<sup>e</sup> siècle et s'imposant comme des musiques de « danses d'auberge ». Selon un déroulement classique, elles se composent d'une introduction lente – *lassú* –, puis d'une partie rythmée – *friss* ou *fríška*. Il existe aussi des *csárdás* propres à différents instruments telle la *klárinét csárdás*. Les *csárdás* sont inspirées de la *palotás*, autre danse noble très courante au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette dernière influencera notamment Liszt dans l'écriture de ses *Rhapsodies hongroises*.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XIX<sup>e</sup>, le *verbunkós* (au pluriel *verbounkóche*, de *Werbung*, « recrutement » en allemand) représentait ces danses masculines improvisées destinées originellement à enrôler de jeunes paysans afin de gonfler les rangs de l'armée en lutte contre l'Empire austro-hongrois. Les hussards dansaient ainsi le *verbunkós* de ville en ville, accompagnés d'un ou deux violons, d'un cymbalum, d'instruments à vent tels que la clarinette ou la cornemuse (*gajda*) et étourdissaient de musique et de vin les jeunes proscrits...

De cette pratique, les Tsiganes firent un style musical à part entière. Cette danse se répandit au sein de la population pour devenir une sorte de danse nationale. D'ailleurs, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, on la qualifiait tout simplement de *magyar*, soit « hongroise ».

De nombreux compositeurs et musiciens tziganes s'essaieront plus tard à ce registre, se créant une renommée à travers les époques. Parmi eux, le maître du cymbalum Simon Banyák, pour lequel Marie-Thérèse d'Autriche reine de Hongrie, deuxième épouse de l'empereur Ferenc I, promulgua un décret permettant aux Tsiganes de jouer dans les fêtes officielles. Il y eut également János Bihari (1764-1827), gendre du premier, qui, composant oralement, faisait transcrire par d'autres sa musique. Vêtu à la façon des hussards, ce violoniste maître de la *csárdás* contribua à l'émergence de cette image du musicien tzigane virtuose s'adonnant à la joute dans les noces aristocratiques ; on le vit notamment se produire devant Beethoven. Véritable symbole de la ville de Pesth au cœur d'un Empire austro-hongrois tendant à se germaniser, il est l'exemple emblématique d'un musicien tzigane défendant involontairement l'identité culturelle du pays de résidence. C'est à lui que l'on doit la célèbre *Marche de Rákóczi*, inspirée d'une chanson traditionnelle du même nom, qui s'imposa rapidement comme une composition d'envergure nationale.

Lors de l'exposition universelle de 1867, Berlioz applaudira le fameux virtuose hongrois Patikarius et intégrera la *Marche de Rákóczi* à *La Damnation de Faust*. En 1883, Johann Strauss fils jouera cette même « carte tzigane » avec son *Baron Tsigane*, tandis que Brahms se lancera dans la composition des *Danses hongroises* à partir de 1867. Liszt, dans son ouvrage *Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie* (1859), prône l'existence d'une musique tzigane à part entière. Cet enthousiasme

sans borne, et sans doute quelque peu éloigné de la vérité musicologique, eut en tout cas le mérite de reconnaître le rôle essentiel des Tsiganes au plan national, dans un contexte favorisant pourtant leur marginalisation. Béla Bartók, Zoltán Kodaly et Laszlo Lajtha exprimèrent un même intérêt pour les traditions populaires hongroises tout en s'inscrivant dans une véritable démarche musicologique. Bartók déclare ainsi en 1933 que « *La dénomination "musique tsigane" est fautive du point de vue scientifique. Ce qu'on appelle de la "musique tsigane" est de la musique savante hongroise jouée par des Tsiganes.* » (Bartók, Béla, « Musique populaire hongroise », in Autexier, Philippe, « Béla Bartók, musique de la vie », article publié en 1933, rééd. Stock/Musique, 1981).

C'est cette histoire passionnante que prolonge l'ensemble Sentimento Gipsy Paganini dans le cadre de ce concert. À travers des compositions qui font le lien entre tradition musicale locale et musique classique au rayonnement européen, la formation excelle dans l'art des *verbunkós*, *csardasmagyarnóta*, *nóta* et *hallgató*, ces mélodies lentes à la mode au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et jusque dans l'exécution des œuvres de János Bihari, Pista Dankó, Franz Liszt, Zoltán Kodály, Béla Bartók ou encore Laszlo Lajtha...

*Alain Weber*



Concert enregistré par France Musique

# Et aussi...

## > CONCERTS

**DU 21 NOVEMBRE  
AU 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE**

### *Les routes de l'Orient*

Les routes menant d'Occident en Orient ont été ouvertes par et pour le commerce. Outre les marchandises, ce furent aussi des biens culturels qui y circulèrent. La route de la soie aura été le précurseur de nos autoroutes de l'information. En quelque sorte le vecteur d'une mondialisation avant la lettre. (Ouzbékistan – Kazakhstan – Kirghizistan – Japon – Chine)

**DU 30 JANVIER AU 9 FÉVRIER**

### *Orientalismes*

Outre les échanges réels entre Orient et Occident, il y eut aussi les voyages imaginaires : le *Divan occidental-oriental* de Goethe fut une source d'inspiration pour nombre de lieder, de même que la poésie chinoise pour *Le Chant de la terre* de Mahler.

**DU 12 AU 16 FÉVRIER**

### *Résistances*

Face aux logiques normalisantes de la mondialisation, des peuples tentent de résister en défendant leur singularité et leur identité. Les musiciens qui se font les porte-voix de ces traditions menacées empruntent pourtant volontiers leurs instruments et leurs rythmes au blues et au rock. (Mali – Madagascar – États-Unis – Australie)

## > SALLE PLEYEL

**MERCREDI 9 DÉCEMBRE, 20H**

Anouar Brahem

**MARDI 22 DÉCEMBRE, 20H**

*Flamenco*  
Tomatito Sextet

## > CONCERT ÉDUCATIF

**SAMEDI 23 JANVIER, 11H**

*Abramaderna !*

Ensemble intercontemporain  
Orchestre du Conservatoire de Paris  
Pascal Rophé, direction

Pour les enfants à partir de 10 ans

## > ÉDITIONS

*Musique et mondialisation*  
Collectif • 135 pages • 2009 • 19 €

*Bartók et le folklore imaginaire*  
par Jean-François Boukobza •  
144 pages • 2005 • 20 €

*Musique, filiations et ruptures*  
Collectif • 138 pages • 2005 • 19 €

## > MUSÉE

Des **visites-ateliers** sont proposées tous les jours pendant les vacances pour les 4/11 ans

## > MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

**Sur le site Internet**  
<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :  
*La Hongrie : musiques traditionnelles, musiques tsiganes* enregistré à la Cité de la musique en octobre 1996

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :  
*La Hongrie : musiques traditionnelles, musiques tsiganes. Musique tzigane* par l'Antal Szalai Orchestra enregistré à la Cité de la musique en octobre 1996

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque.)

## À la médiathèque

... d'écouter :  
*Musiques hongroises de Transylvanie : tradition du Gyimes et de la Grande plaine*

... de lire :  
*La Musique populaire hongroise et ses instruments de János Manga • La Musique hongroise : des origines à Kodály*